

THÉÂTRE
PITOËFF

Saison 1919-1920

Salle Communale de Plainpalais

VOCALISES

COMÉDIE EN 3 ACTES

DE

MATHIAS MORHARDT

Mise en scène de G. Pitoëff :: Décors de Birel-Rosset

Avec le concours

DES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE POPULAIRE DE MUSIQUE

Directeur : M. Frank CHOISY

PERSONNAGES :

Isoline	M ^{mes} EVE CASALIS.
Anaïs	Ludmilla PITOËFF.
Dorante	MM. SANDRO.
Philinte	DORIAN.

Les Petits :

Le Roi	Robert COPPEL.
La Fée	Nelly MURISSET.
Géronte	Julien BLASER.
Loyalty	Alph. RICHNER.
Pégase	MORESCHI.
La Duchesse	Alphonsine BLASER.
Prof. équitation	Charles RENAUD.
Septentrion	Jean ROD.
Mascarille	John RENAUD.
Colin	Marcel TELLIER.
Isabelle	Renée MURISSET.
Nourrice	Alice GROS.
Un Valet	Tony BATTIÉ.

et Elda VALLÉ, Marguerite RHAM et Marcelle JACQUIER.

*Seigneurs, courtisans, dignitaires de l'État, dames d'honneur
laquais, pages etc.*



Théâtre de Mathias Morhardt

Mathias Morhardt est né le 15 mai 1863 à Genève, où son père, Emile Morhardt, écrivain et poète estimé lui-même, fut chancelier de la république sous le gouvernement de MM. Camperio et Chenevière. Sorti du collège avant d'avoir accompli sa 15^{me} année, Mathias Morhardt fut mis en apprentissage dans une maison de commerce. Mais sa passion pour la littérature ne tarda pas à le brouiller avec ses patrons et après divers essais malheureux chez un banquier, chez un épicier et chez un agent d'affaires, il entra à la rédaction de la *Tribune de Genève* où il rédigea quelque temps les comptes rendus des assemblées politiques et des tribunaux.

Il va sans dire qu'il consacrait ses heures de loisir à écrire en vers ou en prose pour lui-même et, après avoir terminé, à la fin de 1882, un premier drame en vers, il partit pour Paris, où il se jeta avec passion dans le nouveau mouvement littéraire du symbolisme alors à son début.

Attaché depuis les premiers jours de 1888 à la rédaction du *Temps* dont il est aujourd'hui un des plus anciens collaborateurs, Mathias Morhardt continuait sa carrière de poète et d'écrivain et publiait successivement deux volumes de vers : *Hénoir* et le *Livre de Marguerite*.

Depuis il a réalisé le type admirable de l'homme d'action, du philosophe et du poète. Et puis, un noble esprit et un grand cœur, par-dessus tout.

On se rappelle, à Genève, le succès remporté au printemps de 1913 par le cycle de représentations de M. Morhardt, organisé par Michel Chabance, ainsi que la seconde série en 1919 qui comportait des reprises et la création de *Oulamaroff* et *Zapone*. Voici comment s'exprimait Louis Dumur, l'auteur de *Nach Paris*, au lendemain de ses manifestations dramatiques :

« *A la Gloire d'aimer, la Princesse Hélène et la Mort du Roi*. Tous trois se passent au delà du Rhin et ont été inspirés par des personnages ou des événements dramatiques de la plus récente histoire germanique : l'archiduc Rodolphe, Louise de Saxe, Louis II de Bavière. Mais l'art de M. Morhardt n'emprunte à l'histoire qu'une sorte de motif légendaire propre à servir de thème à ses dons créateurs, au libre développement de son imagination somptueuse, de sa sensibilité, de son lyrisme éloquent, de son altier idéalisme. Le résultat en est fort beau, mais ce qui importe de souligner ici, c'est le succès fait à cette haute manifestation par un public admirablement apte à l'apprécier, à en sentir le prix, l'importance et la signification. Autant que l'œuvre considérable et le talent d'un nouveau dramaturge, c'est l'idée même de la décentralisation qui a triomphé.

Et pour que le sens en fût complet, il s'est trouvé que la réalisation scénique de cette heureuse tentative fut due non point à une compagnie dramatique recrutée à Paris, mais à une troupe de province, celle du théâtre de Nancy, qui, sous l'impulsion d'un directeur artiste, a présenté un excellent ensemble et plusieurs acteurs de premier ordre.

Encouragé par ce succès, le comité décentralisateur de Genève se propose de renouveler chaque printemps, sous le titre de *Saison de Genève*, son méritoire effort. Quand vingt villes françaises ou de culture française en feront autant, il y aura quelque chose de changé dans la lourde atmosphère de bazar et d'agio qui se respire aujourd'hui sur la scène parisienne. »

On sait que l'auteur du *Théâtre de Mademoiselle* adore les enfants : que cet amour ne se borne pas à être platonique, mais qu'il se réalise littérairement par des pièces et des conférences pour le plus grand bien de leur curiosité intellectuelle de l'incompétence des maîtres et... des parents. Mathias Morhardt est le grand maître des divertissements dramatiques chez les gosses : il ne créera pas comme Machard le *Syndicat des Fessés*, mais bien celui des « Gosses des deux sexes qui fond du Théâtre » à la plus grande satisfaction de ceux qui ne peuvent en faire. *Vocalises*, spirituelle comédie, est un jeu excellent pour ceux et celles que vous allez voir jouer... Puisse-t-elle vous agréer cette comédie qui n'est pas enfantine le moins du monde et que le plaisir certainement inattendu qu'elle vous donnera soit pour nos petits interprètes le témoignage de votre joie que nous souhaitons aussi vive et aussi totale que celle qu'ils apportent à jouer *Vocalises*.

R. T.

